

# Le CONCRET et

Conrad Shawcross.

*Slow Arc Inside a Cube IV.*

2009, grille magnétique, système mécanique,  
lumière électrique, 1,20 x 1,20 x 1,80 m.

Courtesy de l'artiste

et de la Victoria Miro Gallery, Londres.



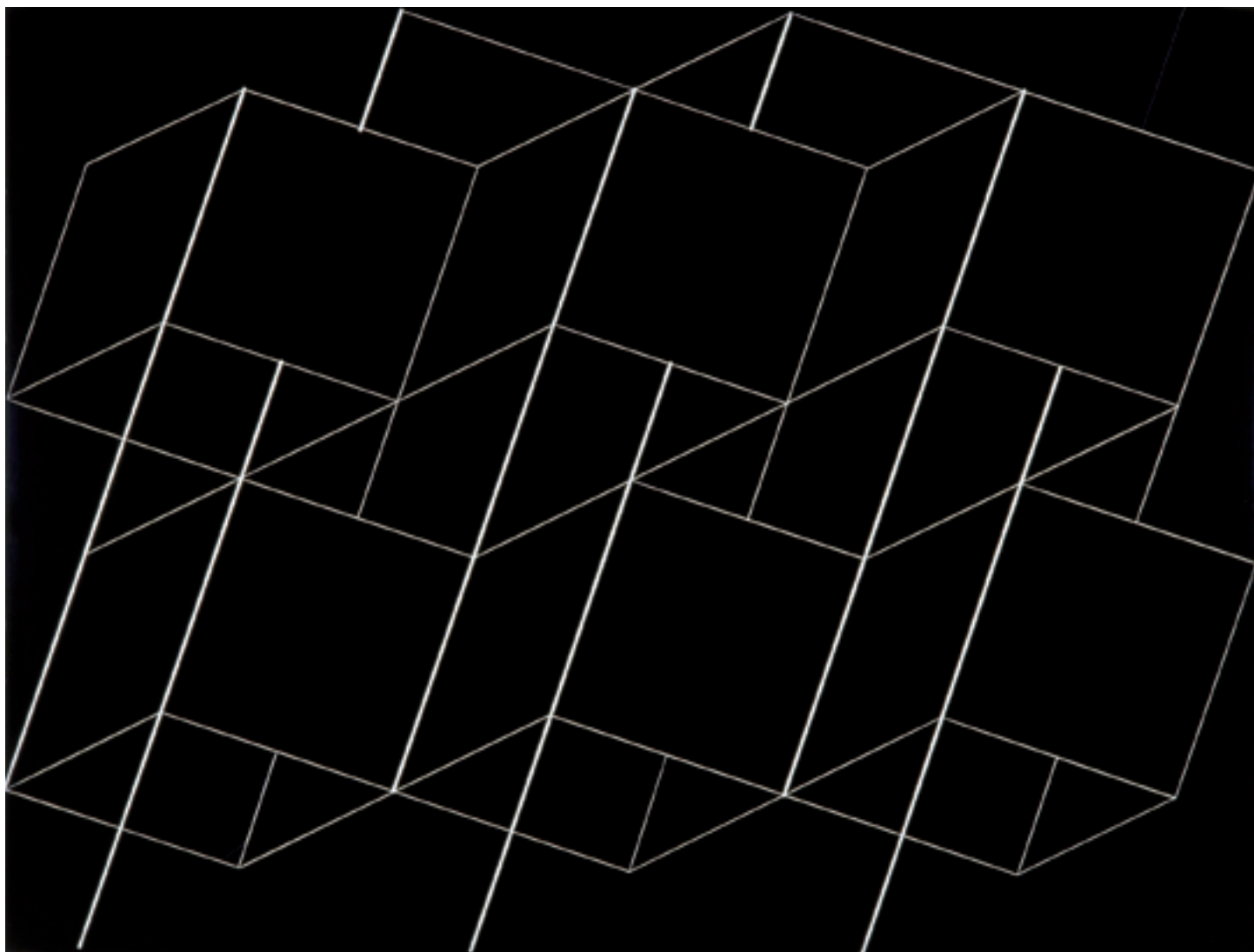
# L'IMMATÉRIEL

PAR ALEXANDRA FAU



**GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS, PARIS.  
DU 10 AVRIL AU 22 JUILLET 2013.**

*Dynamo. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013. Commissariat : Serge Lemoine.*



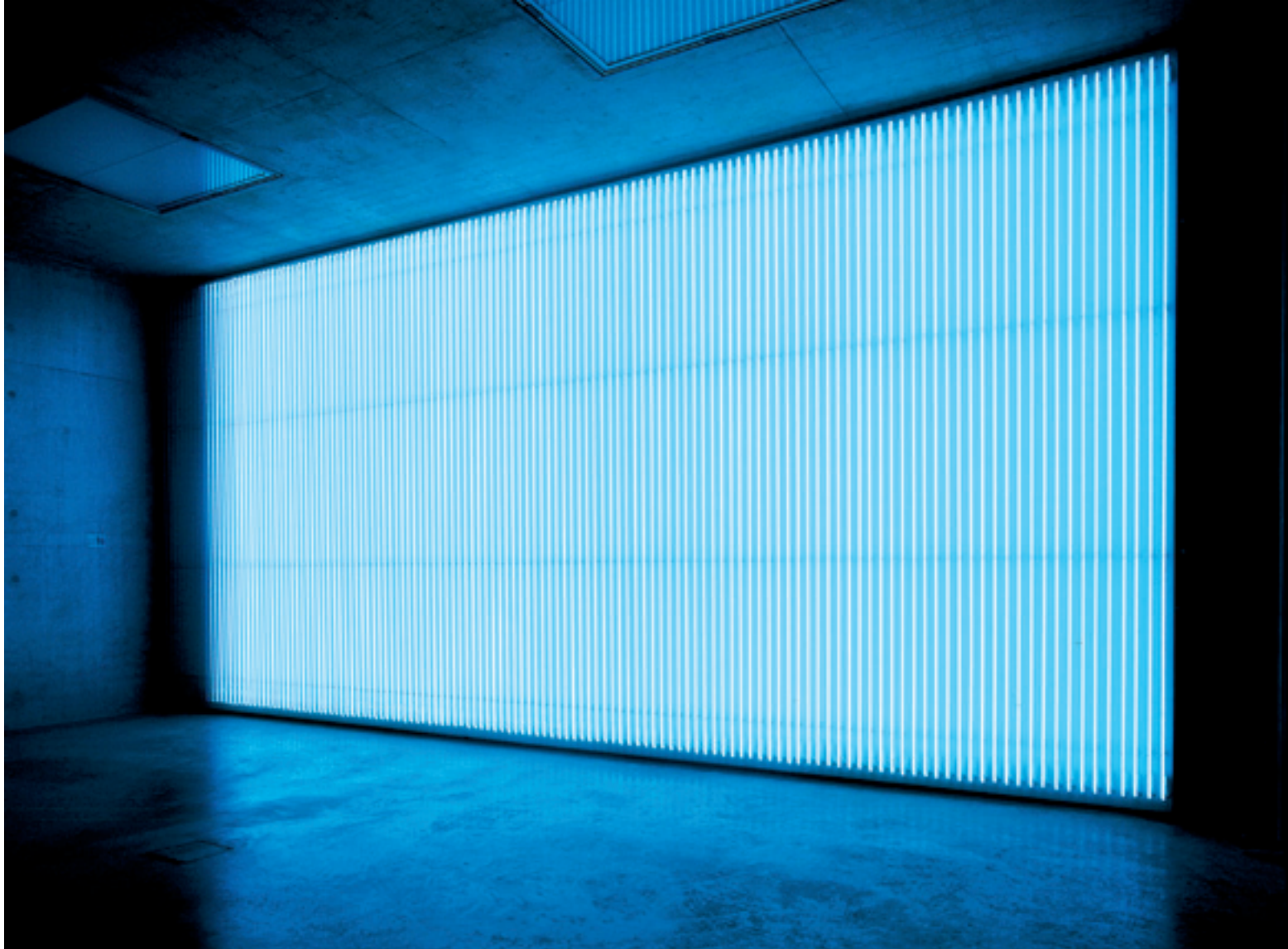
Josef Albers. *Constellation structurale*.  
Vers 1960, gravure sur formica, 43,3 x 57,2 x 4 cm. Galerie Denise René, Paris.

L'exposition *Dynamo* investit de manière inédite l'ensemble des galeries du Grand Palais, soit 4 000 m<sup>2</sup>, pour une étonnante promenade sensorielle à travers un siècle de création artistique. En grand défenseur de l'art lumineux cinétique, son commissaire, Serge Lemoine, dépoussière l'image du mouvement défendu par Denise René dans les années 1950 à Paris en l'abordant sous un angle plus contemporain. Avec pour point de départ une création tournée vers la phénoménologie et l'expérimentation, c'est un passionnant parcours à rebours de l'histoire de l'art qui se dessine.

Déjà, en décembre 1952, l'exposition de László Moholy-Nagy, décédé six ans auparavant, organisée par sa veuve à la galerie Arnaud, avait suscité l'émoi parmi les artistes d'une jeune génération « surprise de trouver ses recherches actuelles déjà faites il y a vingt ans »<sup>1</sup>. Le visiteur de *Dynamo* est invité à faire le même constat face aux œuvres de pionniers de l'utilisation du mouvement dans la peinture ou dans l'art abstrait. Pour son exposition *Le Mouvement* à

la galerie Denise René, Pontus Hulten n'hésitait-il pas à associer l'œuvre de Marcel Duchamp à celles d'Agam, Bury, Tinguely ou encore Soto ? Aujourd'hui, les artistes revendiquent ouvertement cette filiation. Serge Lemoine évoque l'exposition de Carsten Höller (né en 1961), intitulée *Palomino* et présentée à Leipzig en 2001, ou encore l'influence directe de « l'environnement de Christian Megert créé pour la Documenta de 1968 avec son sol et son plafond en miroirs sur les créations de Yayoi Kusama ». *Dynamo* opère de la même manière des rapprochements inédits entre figures historiques et créateurs du moment ; les installations de Julio Le Parc (né en 1928), montrées à nouveau à un large public au Centre Pompidou-Metz en 2011 lors d'*Erre, variations labyrinthiques*, se voient ici associées aux environnements d'Olafur Eliasson (né en 1967) ou de James Turrell (né en 1943).

L'exposition prouve ainsi l'écho formidable de ce mouvement qui se déploie simultanément en Europe, en Argentine, ou encore au Brésil. Et « si cette tendance artistique est appelée à décliner après 1970,



John Armleder. *Volte IV*.

2004, néons. Galerie Andrea Caratsch, Zurich.

elle tombe plus ou moins en sommeil. En réalité, beaucoup moins qu'on l'a dit ». Comme le souligne Serge Lemoine, « Soto et Cruz Diez, François Morellet, ainsi que Jean Tinguely et beaucoup d'autres, ont continué à être actifs. Le mouvement s'est d'autre part poursuivi aux États-Unis avec les artistes du "Light and Space". »

Les Américains prennent très tôt la mesure de cette nouvelle orientation artistique, concomitante au développement du pop art. Le Museum of Modern Art de New York lui consacre en 1962 une importante exposition, *The Responsive Eye*. Comptant sur l'expertise de Denise René, son commissaire, William Seitz, introduit des artistes américains (Kenneth Noland ou Morris Louis) ouvrant ainsi la voie à l'op art<sup>2</sup>. Pour *Dynamo*, Serge Lemoine avoue s'être inspiré de son esprit de décloisonnement : « *The Responsive Eye* n'était pas strictement une exposition sur l'art optico-cinétique, qui était d'autant plus difficile à faire à l'époque alors qu'on était au cœur de l'action. Cette exposition couvrait un champ assez large

et opérait des rapprochements entre des œuvres qu'on a ensuite séparées. » L'exposition du Grand Palais « présentera autour de grands thèmes des pièces des années 1950-1970, des œuvres actuelles et celles des pionniers pour montrer la persistance de ces idées à travers tout le siècle. Dans la section consacrée aux cibles intitulée "concentrique/excentrique", on trouvera Kenneth Noland, Frank Stella, Kuwayama Tadasky, un artiste japonais de New York et un dessin des années 1930 de Frank Kupka, tandis que d'autres cibles de Philippe Decrauzat ou d'Ugo Rondinone seront placées à différents endroits comme des rimes ».

Non loin, Serge Lemoine et son équipe font appel à des artistes de plusieurs générations ayant travaillé sur la réduction du langage plastique. Un dessin de Piet Mondrian de la série *Plus et moins* signe les débuts du langage binaire. « À partir de là, on peut commander un tableau par téléphone comme l'a fait László Moholy-Nagy. » Par la suite, quelques artistes « ont été dans les années 1950 les pionniers de la



Dan Graham. *Triangular Solid with Circular Inserts*.  
1989, acier et miroirs, 230 x 230 x 230 cm.  
Collection Gerard Albert Cohen.



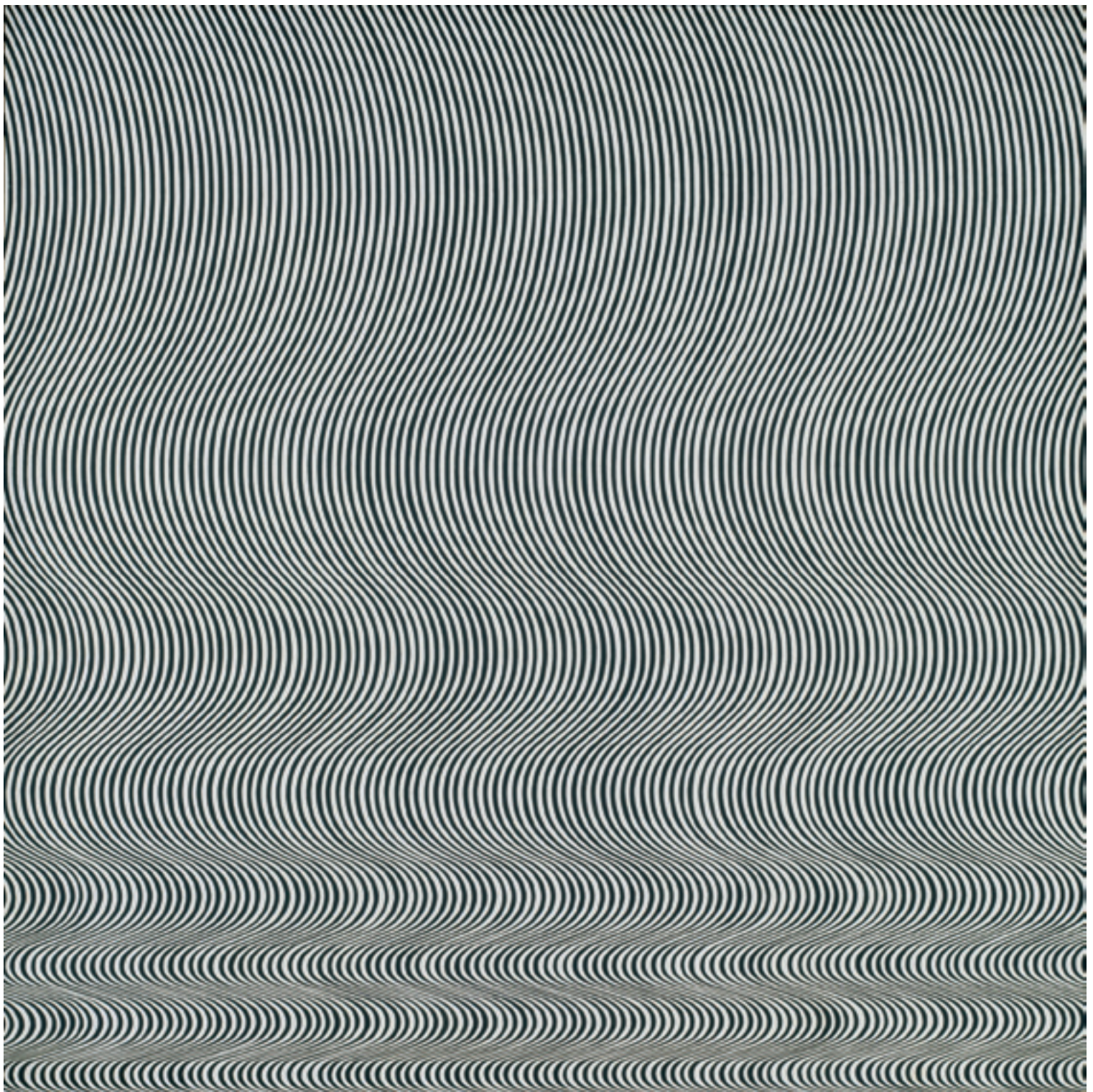
Jesùs Rafael Soto. *Pénétrable BBL Bleu*, édition AVILA 2007.  
Métal et PVC, 400 x 450 x 600 cm. Collection AVILA / Atelier Soto.

pixellisation, comme on le voit dans les œuvres de Vera Molnar et de François Morellet.»

Alors même qu'il travaille encore manuellement, Vasarely développe avant l'heure une image du produit de l'ordinateur. Dans leur facture, les premières œuvres dédiées au mouvement restent très artisanales. «Elles relèvent plus du bricolage et, d'une certaine manière, du concours Lépine» souligne Serge Lemoine. De fait, les rotoreliefs<sup>3</sup> en carton peint de Marcel Duchamp (1887-1968) sont présentés en dehors des instances officielles de reconnaissance de la valeur artistique. L'œuvre motorisée de Naum Gabo (1890-1977), *Kinetic Sculpture (Standing Wave)*, révèle, malgré le peu de moyens à Moscou en 1920, un trésor d'inventivité pour redéfinir les contours spatiaux et temporels de la sculpture. Aux côtés des pionniers, les installations bricolées de Jean Tinguely seront présentées dans la section tactile, où des écrans permettent de voir la manipulation des pièces les plus fragiles.

Mais pour le reste, l'exposition *Dynamo* sera entièrement participative. Elle obéit à des stimuli variés ; le spectateur pourra circuler dans le premier labyrinthe du GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel, actif de 1960 à 1968) en 1963, reconstitué à l'identique, ou bien s'immerger dans la couleur grâce aux installations d'Ann Veronica Janssens (*Bluette*, 2006). L'artiste belge (née en 1956) rend autant hommage à Yves Klein (1928-1962), pour qui la couleur symbolise «infini et dématérialisation», qu'aux constructivistes. Elle partage avec ces derniers une passion pour la science et les nouveaux matériaux comme l'aérogel<sup>4</sup>, utilisé dans ses œuvres à partir de 2003. Ses installations sous forme de brouillard créent des effets contradictoires. Elles font disparaître tout obstacle, toute matérialité, toute résistance contextuelle et, en même temps, semblent donner consistance à la lumière. Son œuvre insaisissable et impalpable traduit parfaitement la définition de l'«inframince» donnée par Marcel Duchamp<sup>5</sup>. Pour parachever l'immersion, l'artiste hypnotise le visiteur soumis à la propagation d'ondes colorées. Ces environnements se distinguent de l'op art, aux effets formels tout aussi spectaculaires (Bridget Riley, *Fall*, 1963), dans la mesure où ils cherchent à rendre visible et sensible le concept-lumière. Très lié au travail d'Ann Veronica Janssens, Olafur Eliasson révèle à la fois l'effet naturel et la nature scientifique de ses projets (*Weather project*, 2003). Dans *Room for one colour* (1997), le regard du public est sous la domination d'une seule couleur, le jaune. La lumière, très vive de prime abord, laisse place ensuite à une teinte plus douce que nous renvoie notre inconscient.

Des œuvres immatérielles, non autoritaires, que le spectateur crée par son seul mouvement, voici ce que les artistes contemporains semblent avoir retenu de la voie ouverte par l'art cinétique et lumino-cinétique des années 1950 à 1970 (Yaacov Agam, Pol Bury, les groupes MADI, GRAV, ZERO...).



Bridget Riley. *Fall*.

1963, émulsion sur panneau de fibres, 141 x 140 cm. Tate Modern, Londres.

1. Citation d'un écrit de Koenig à Sybil Moholy-Nagy dans *Denise René, l'intrépide*, Paris, Ed. du Centre Pompidou, 2001.
2. Terme apparu dès 1964 dans un article du *Time Magazine*.
3. Duchamp en dépose l'idée auprès du tribunal de commerce de la Seine le 9 mai 1935 et les présente au public sur un stand du concours Lépine en août 1935, dans des cartons ronds tirés à 500 exemplaires contenant plusieurs modèles.
4. L'aérogel est le matériau le plus léger jamais créé : il est transparent comme un brouillard. Les fines particules qui le composent rendent une lumière semblable à celle de l'atmosphère.
5. « Quand la fumée de tabac sent aussi de la bouche qui l'exhale, les deux odeurs s'épousent par inframince. » Notes, Marcel Duchamp.